

lir dans les hautes régions du devoir et du sacrifice, pour affronter avec une vaillance toujours renaissante les fatigues de la lutte.

Dites donc à ces chers éphèbes de l'A. C. J. C., ma joie et ma consolation, qu'ils sont aussi mon espoir pour l'assainissement des masses populaires, pour la restauration dans le Christ des classes sociales en proie aux influences délétères du vice et de l'erreur.

Je vous bénis donc de tout mon cœur de Pasteur et de père; je vous bénis aussi d'une bénédiction toute spéciale de la part du Vicaire de Jésus-Christ, à qui j'ai raconté les prouesses de votre apostolat et votre zèle louable pour la régénération de vos frères. Il vous connaît maintenant, le Très Saint-Père, comme je vous connais moi-même, et, comme moi, Il vous aime et vous bénit. Lui aussi, le successeur de Pierre, il compte sur vous pour être les apôtres de la vérité et de la vertu dans la sphère que vous assigne l'autorité de vos chefs spirituels et où vous rayonnez, par votre exemple, l'influence salutaire du Maître que vous servez.

Agrééz, cher Monsieur le Président, l'assurance de mon paternel dévouement en N.-S.

† L.-N. Card. BÉGIN,

Arch. de Québec,

## POUR LES PERSECUTES DE L'ONTARIO

De *Semeur*.

Les Canadiens français de l'Ontario luttent énergiquement pour le maintien intégral de leur droit à l'enseignement de la langue française dans les écoles de cette province. La première bataille légale est commencée: elle se livrera de tribunal en tribunal jusqu'au Conseil privé. Mais il faut assurer le *nerf de la guerre* pour défrayer les énormes dépenses de ces procès et pour payer, dans l'intervalle, le salaire des instituteurs et institutrices mis au ban des commissions scolaires, et qui continuent d'enseigner avec le même dévouement que par le passé.

Dans cette lutte gigantesque, les Canadiens français de l'Ontario savent qu'ils peuvent compter sur leurs compatriotes de Québec. Champions du droit des jeunes générations à la plénitude de la vie nationale, c'est à la jeunesse de tout le Canada français qu'ils croient devoir s'adresser, sachant bien que si la sympathie des fils leur est acquise, les parents sont gagnés d'avance, et que l'actif concours de tout un peuple ne leur fera pas défaut.

Les deux lettres suivantes, dans leur sobre langage, posent la question et formulent une promesse. Aux Canadiens français de toutes les classes de donner la réponse qui convient, car la cause est sacrée.